

« Partout où se trouvent des humains,
la possibilité du meilleur côtoie celle du pire. »



PATRICE LEPAGE

ZHR

Zone.Hors.Risque

« ZHR : Zone Hors Risque », mais quels risques ? De quoi veut-on nous protéger ? Ne peut-on pas justement prendre le risque d'en sortir, de cette zone ?

Dans un monde qui se ferme, ce livre, comme un trait bleu dans le désert, est une invitation à s'ouvrir, à ressentir, à ralentir, à vivre. Il nous transporte et nous transforme. Qu'il se passe dans un futur probable le rend intensément actuel.

Ainsi, suivre le grand voyage de Mathias, sur le lent fil de l'eau, nous porte vers de nouveaux horizons, de nouveaux questionnements. Doit-on avoir peur de la nature ? Doit-on avoir peur de la rencontre ? Doit-on avoir peur de sortir de certains chemins que d'autres ont tracés pour nous ? Être là, autonome au milieu de l'eau, c'est un peu comme replonger dans cette matrice protectrice, d'où l'on peut se préparer à naître ou à renaître.

ZHR est un roman d'aventure, une quête initiatique et philosophique pleine de rebondissements, de pistes de réflexion, où l'humain et la relation à l'autre sont au cœur de l'équilibre à trouver.

CE QU'EN DIT STÉPHANE PAOLI (extrait de la postface du livre) :

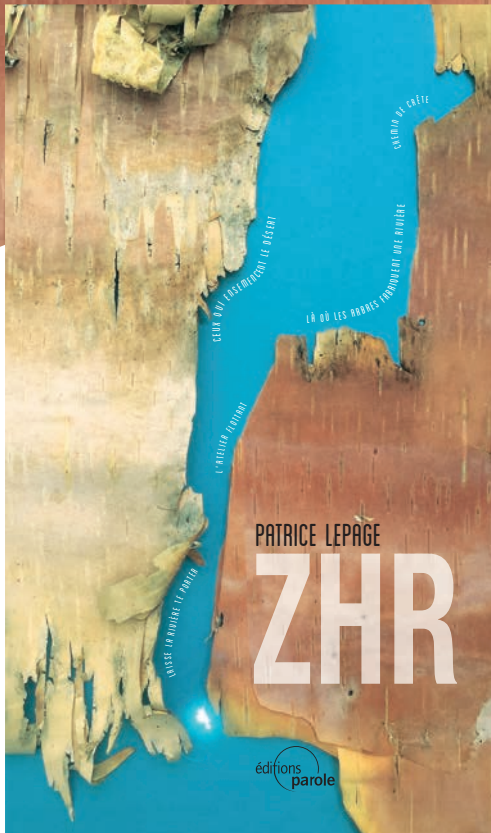
« Science-fiction que ZHR ? Pas sûr ! Toutes les racines d'un futur possible sont là, en lisière de la nouvelle frontière, celle de plus en plus ténue aux confins du réel et du virtuel. »

Après le succès de ses précédents livres dont *La métamorphose de Raphaël*, paru également en poche sous le titre *Là où cesse le vacarme*, Patrice Lepage, avec ZHR, élargit encore davantage l'espace qu'embrasse son regard, l'univers dans lequel nous immergent ses mots.

Ingénieur, spécialiste des questions agricoles et alimentaires, Patrice Lepage a été notamment coordonnateur national de la Mission interministérielle emploi formation environnement, directeur général du Fonds de financement de la formation continue des chefs d'entreprise du monde agricole français. Il est également le cofondateur de l'association TerrEthique, créée en 2004, avec comme objectif « Changer notre regard sur le monde pour mieux nous en nourrir ».

Directeur de collection pendant plusieurs années chez un grand éditeur parisien, et auteur de plusieurs ouvrages, notamment *Le raconteur de monde* (1995) (prix Sully-Olivier de Serres) et *L'Ange sur le pont* (1999) (grand prix du Roman de la ville de Rennes), ou encore *La métamorphose de Raphaël*, Patrice Lepage se consacre désormais entièrement à l'écriture.

ZHR est son premier roman aux éditions Parole.



ROMAN
PARUTION OFFICIELLE : DÉBUT JUIN

POSTFACE DE STÉPHANE PAOLI

Prix : 23 euros

Format
135 x 230

372 pages



Également disponible prochainement
en versions eBook et livre audio

DIFFUSION

Chantal au 07 68 36 88 86
commande@editionsparole.fr

INFORMATIONS ÉDITEUR
Patrick au 06 08 37 60 88
parole@altermondo.fr

Extraits et catalogue sur notre site
editionsparole.fr

Science-fiction ? Pas sûr...

par Stéphane Paoli

Science-fiction que « ZHR » ? Pas sûr ! Toutes les racines d'un futur possible sont là, en lisière de la nouvelle frontière, celle de plus en plus ténue aux confins du réel et du virtuel.

L'affaire n'est pas nouvelle depuis que les romanciers romancent, c'est-à-dire depuis toujours. Les « paroles gelées » de Rabelais relevaient déjà de la science-fiction. Mais, la technoparade n'avait pas encore commencé, l'humain n'était encore qu'humain, de chair et d'os, son pas synchronisé à celui du cheval.

Sur l'Histoire, qui est souvent elle-même une fiction, sont passées les révolutions industrielles et technologiques. L'essayiste américain Jérémy Rifkin y trouve la convergence, toujours répétée, d'une nouvelle forme d'énergie, au XIX^e siècle le charbon pour la machine à vapeur et un nouveau mode de communication, ce fut alors le télégraphe. L'imprimerie, grâce à la technologie vapeur, a produit les journaux, les revues et les livres, engageant ainsi le début d'une alphabétisation de masse.

Engager c'est mettre en gage, celui-ci créant la dépendance. C'est ainsi que la technologie, par notre consentement, est devenue la maîtresse du jeu. Il s'agissait du progrès nous disait-on, du bien commun. Le progrès progressant, les systèmes sont devenus de plus en plus complexes, les interdépendances ont tissé une toile planétaire invisible et menaçante, les virus en ont fait leur terrain de jeu. Passant de Delphes à la Silicon Valley, les nouvelles pythies sont apparues, douées de réponse immédiate à toute question sur le passé, le présent et même le futur. Cette irruption du savoir électronique a infecté le doute, socle de la conscience humaine, pour inoculer l'illusion de la connaissance immédiate.

La preuve est apportée que la caverne de Platon n'était pas de la science-fiction. Les ombres apparaissant sur ses parois nous égarent et nous éloignent de ce que nous nommons le réel sans que nous soyons capables de l'identifier. La physique quantique nous réserve bien des surprises quant à la réalité du réel. Albert Einstein, pour conjurer le diable, a décidé que « Dieu ne joue pas aux dés » et a prôné, en matière de recherche, de partir toujours de l'observable, toucher, goûter, sentir, entendre. Là sont les moyens humains à notre disposition pour reconnaître l'Autre, ce complice de la réfection dialectique, l'indispensable Alter sans qui rien n'est possible.

La rencontre de cet Autre est toujours, à des degrés divers, une mise en danger de soi-même, une remise en cause, l'acceptation et parfois l'adoption d'une autre vision du monde. Elle peut être sécante. La complexité ambiante crée des étages de lectures qui désolidarisent le commun. Il a d'abord souffert de l'individuation, cheval de bataille, si ce n'est cheval de Troie, de la consommation, moteur de l'économie mondialisée dont les sachant, assimilés à l'élite, sont les maîtres.

Le sentiment d'abandon qui mine une part grandissante des peuples de démocraties occidentales procède de cet écartement continu des villes et des campagnes, d'une richesse concentrée, 3 % plus riches que le reste du monde, en regard d'une précarité dont l'obésité est le signe.

Alors ? La peur !

Le temps viendra-t-il des ZHR, ces zones hors risque imaginées par Patrice Lepage, villes sous le contrôle permanent de pouvoirs autoritaires convaincus de protéger le bien commun citoyen ? Tout est possible et, peut-être déjà en gestation. C'est d'un modèle de démocratie parlementaire, la Grande-Bretagne, qu'est venu le désir de sa population de voir s'installer dans les rues de Londres des caméras de surveillance. Partout en Europe, en ville, sur les routes et autoroutes, et déjà dans les campagnes, elles gagnent du terrain. Le vocabulaire urbain fait état de zone de relégation, de territoires de non-droit, de combats de rue entre forces de l'ordre, dont l'accoutrement leur donne des allures de robots, et agresseurs aux visages masqués de capuches et de fous-furieux.

C'est encore la peur qui porte le déni alors que tout est sous nos yeux qui regardent mais ne veulent plus voir, que ce soit la guerre à nos portes européennes, destruction systématique et crimes de guerre avérés en « direct live », que ce soit l'effondrement des banquises arctique et antarctique, les incendies australiens, les inondations sud-africaines, les déforestations brésiliennes. Le dérèglement environnemental porte une menace existentielle. Le devenir de l'humanité y est inscrit. Pourtant, rien ne change, pas même les vaines promesses de campagnes politiques.

Tout est politique. « ZHR » est politique. Mathias, ancien des « services », fait le choix d'une gabarre pour livrer sa bagarre en remontant le fleuve vers la forêt primitive, jusqu'au mythe de l'Éden.

Mais, il y a de la casse.

